



# Kaos II (Tu Ridi)

de Paolo et Vittorio Taviani

## Fiche technique

Italie - 1998 - 1h41

Couleur

Réalisation et scénario :

**Paolo et Vittorio Taviani**

librement inspiré des nouvelles de **Luigi Pirandello**

Costumes :

**Lina Nerli Taviani**

Montage :

**Roberto Perpignani**

Musique :

**Nicola Piovani**

Interprètes :

**Felice**

**Antonio Albanese**

(Felice)

**Sabrina Ferilli**

(Nora)

**Luca Zingaretti**

(Migliori)

**Les deus séquestrés**

**Turi Ferro**

(Ballaro)

**Lello Arena**

(Rocco)

**Steve Spedicato**

(Vincenzo)



## Résumé

... Rome, dans les années 30. Ancien baryton, Felice a su toucher, pour toujours, le cœur de son public de l'opéra-comique. Il mène, le jour une existence plutôt frustrante, comme comptable au Teatro dell'Opera, tandis que la nuit, il rit... Il rêve et il rit, rit, et rit encore... sans en comprendre les raisons tant il se montre incapable de se souvenir du moindre de ses rêves. Jusqu'au jour où enfin il se souvient...

... La Sicile, de nos jours. Un garçon de douze ans est enlevé et retenu par son ravisseur dans une auberge étrange et déserte, au pied du mont Ballaro, au sommet duquel, cent ans plus tôt, eut lieu un autre enlèvement...

*Pour les anciens Grecs tout a commencé ainsi : au début il y avait le Chaos, le vide primordial, avant que l'Ordre ne soit imposé aux éléments du monde. Mettre de l'ordre, tout le monde s'y est employé, les dieux, les hommes. Parmi eux, les conteurs. Le film des frères Taviani s'intitule Kaos (du grec Khaös : vide, gouffre, ravin). Par un heureux hasard, ce mot magique et sauvage désigne aussi le lieu de naissance de Pirandello (du sicilien Cavasu, lieu-dit près duquel naquit l'écrivain). On imagine sans peine la joie des Taviani devant cette opportunité de jeter un pont entre l'origine de notre civilisation et le début du vingtième siècle, où Pirandello écrivit ses "Nouvelles pour une année" dont ils se sont inspirés.*

*Dossier distributeur*

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

## Critique

(...) [Dans] le deuxième sketch, face-à-face entre un enfant et son ravisseur (...) un homme se livre à un étrange rituel, entre danse tribale et entraînement hip hop, avant de soulever le plastique d'un ordinateur flambant neuf. Il faudra plusieurs séquences avant que l'on comprenne que l'homme n'est qu'un preneur d'otage, et l'enfant, le fils d'un mafieux repentini prêt à livrer ses complices à la justice. Cela n'a d'ailleurs aucune importance, tant l'enjeu du film est ailleurs : dans le jeu des corps et des regards qui, mieux que des mots, laissent (affection, peur et colère mêlés) qui lie l'enfant à son ravisseur. Pas de passé, pas de futur : on est ici dans la logique du fait divers (du présent pur). Jeux, repas, parties de football se succèdent, la caméra cadre de loin l'homme et l'enfant, inséparables. Le moment du sacrifice venu, c'est le ravisseur qui courra au fond du cadre, à la limite du hors-champ, vers l'enfant - pour l'assommer. Comme si, pour que le sacrifice s'accomplisse, il devait littéralement *vider les lieux*. A cet instant, les Taviani renouent avec la violence et la sécheresse du mythe. A cet instant, on comprend pourquoi le film s'appelle *Kaos II*

Elisabeth Lequeret

*Cahiers du Cinéma* n°542 - Janvier 2000

## Entretien avec les réalisateurs

*Vous dites avoir été profondément marqués à votre adolescence par la découverte de l'œuvre de Pirandello.*

Paolo : Nous avons été élevés dans une famille bourgeoise, en Toscane, à San Miniato, une petite ville à 15 km de Sienne, au cœur de l'Italie, au cœur du monde ! Un soir, nos parents nous ont emmenés au théâtre à Florence voir *Six personnages en quête d'auteur*. Nous n'avons pas compris grand chose à l'histoire de ces personnages livrés à eux-mêmes, en plein chaos, pourtant, nous avons éprouvé une émotion violente devant un théâtre qui ne ressemblait en rien aux quelques pièces auxquelles nous avions précédemment assisté. Nous nous sommes aussitôt plongés dans la lecture de Pirandello.

Vittorio : On dévorait ses pièces, ses nouvelles... On voulait tout savoir de cet auteur qui nous avait tant intrigués. Brusquement, son œuvre a réduit en miettes notre petit monde enfantin. Jusque là, nous avions une vision bien ronde de la vie, semblable à un joli ballon. Pirandello l'a fait exploser ! Nous n'avions plus dans les mains que des lambeaux de caoutchouc. On a soudain découvert que la réalité n'était pas absolue, mais très relative, étrange...

*- A vous Vittorio, votre mère aurait dit, "toi, Pirandello t'as détruit !"*

Vittorio : Oui, elle l'a dit aussi à mon frère. Nous avons quinze, seize ans, Pirandello a totalement transformé notre vision du monde.

*- Rossellini vous a impressionnés avec la même force que Pirandello*

Comme tous les adolescents de notre génération, nous avons été traumatisés par la guerre. Nous sommes les fils d'un avocat antifasciste. La première maison de San Miniato brûlée par les nazis était

celle de notre père. Rossellini nous a libérés de cette vision si noire de la vie. Un après-midi, séchant les cours, nous sommes rentrés par hasard dans un cinéma où était projeté *Paisà* de Rossellini. La salle était quasiment déserte, quelques rares spectateurs sortaient en protestant contre un film "ennuyeux et sans intérêt". Dès les premières images, nous avons été bouleversés. Ce film a produit un choc identique à celui de la représentation de la pièce de Pirandello. Nous retrouvions sur l'écran la réalité que nous venions de vivre sur les collines toscanes. Le cinéma nous renvoyait notre propre reflet. Nous avons été troublés par la force de ce langage cinématographique. Nous venions d'attraper le virus du cinéma.

- A partir de ce jour, le cinéma l'a emporté sur la littérature, à laquelle nous devons revenir plus tard.

*Comme **Kaos**, **Kaos II** s'inspire des nouvelles de Pirandello. Comment s'est fait votre choix parmi les quelques deux cents nouvelles écrites par cet auteur ?*

- Les épisodes de **Kaos**, tourné en 1984, étaient directement puisés dans les nouvelles de Pirandello que nous avons ensuite refaçonnées. C'étaient au départ des récits profondément ancrés dans une Sicile archaïque et inspirés des contes racontés à Pirandello par sa nourrice, Maristella. Pour **Kaos II**, le projet est différent. Nous avons d'abord trouvé l'idée de la première histoire de l'épisode **Les deux séquestrés**, en nous inspirant d'un fait divers, une histoire vraie qui a récemment choqué l'Italie. L'histoire d'un enfant qui a été enlevé par la Mafia en représailles contre son père, un "repentini", un "collaborateur de justice" qui a parlé. C'est un fait divers terrible, l'enfant a été tué et son corps plongé dans un bain d'acide. Les meurtres d'enfants sont les actes les plus horribles commis par l'homme sur l'homme. On voulait s'inspirer de cet assassinat pour en faire le symbole de

tous les crimes d'enfants perpétrés ces dernières années. En travaillant le scénario, nous nous sommes souvenus que Pirandello avait écrit une histoire sur un enlèvement suivi d'un meurtre.

*La nouvelle de Pirandello se situe elle aussi en Sicile.*

- Oui, elle se passait au début du siècle. Les motifs et les conséquences des deux séquestrations sont totalement différents. Pourtant il nous a semblé intéressant de mettre ces deux histoires en parallèle, l'une éclairant l'autre, leur interaction gommait les aspects journalistiques du fait divers, et rendait moins naturaliste la nouvelle de Pirandello. Les causes de l'enlèvement du Dr Ballaro dans la nouvelle de Pirandello sont dues à la misère et au désespoir des ravisseurs. A travers cette violence, le sens des valeurs humaines subsiste, en particulier dans la transmission d'un savoir. La culture était encore une force, un droit de défense. Cette culture qui leur est révélée par le Dr Ballaro fait d'eux des disciples, des transmetteurs. Aujourd'hui, la culture n'a plus le pouvoir d'empêcher la violence, même si le kidnappeur s'intéresse au tableau de Giotto grâce à l'enfant, il accomplit son crime.

*Comment est née l'idée du premier épisode, Felice ?*

En relisant Pirandello, nous avons retrouvé d'autres nouvelles dans lesquelles la violence de l'homme sur l'homme était évoquée avec force. La scène de **Felice Tu ridi** où un homme enfonce un bâton dans les fesses d'un boiteux est une manifestation insoutenable de la violence, du fascisme.

*La violence serait le fil rouge qui relie les trois épisodes du film ?*

En effet, la violence lie les trois volets du film, mais les histoires d'amour forment aussi un autre fil conducteur. L'histoire d'amour de Felice pour la jeune choriste rencontrée sur la plage.

L'histoire d'amour au théâtre entre le public et la scène, les acteurs. Rossini a 21 ans quand il compose *L'italienne à Alger*, cet opéra dispense une joie de vivre qui est partagée entre le public et les chanteurs. Le thème de cet épisode est plutôt triste, mais nous ne voulions pas sombrer dans une épaisse noirceur, tous ces moments musicaux donnent un élan, une vitalité joyeuse. D'ailleurs ces scènes nous ont donné envie de réaliser prochainement une comédie musicale !

*Où se situe l'histoire d'amour dans Les deux séquestrés ?*

Grâce au Dr Ballardo, les trois ravisseurs découvrent que le monde est bien plus vaste que leur propre horizon. Ils perçoivent que la réalité est beaucoup plus complexe, peut-être aussi devinent-ils un monde de joie. Grâce au docteur, l'un des trois kidnappeurs découvre les mystères de l'attraction terrestre, la terre est ronde, il peut vivre à la surface du globe avec la tête en bas ! Il court le raconter à sa femme et dans l'exaltation de cette découverte, ils font l'amour. (...)

*Dossier distributeur*

## Les réalisateurs

Ils sont nés, Vittorio le 20 septembre 1929, Paolo le 8 novembre 1931, à San Miniato, près de Pise. Leur père était avocat, représentant typique de cette petite bourgeoisie, d'origine paysanne peu lointaine, opposante urbaine à une aristocratie terrienne clairsemée et en perte de puissance. Les frères Taviani, pendant leurs études, sont conduits aux *mais* de Florence, célèbre manifestation musicale à laquelle collaborent les plus grands chefs, les plus grands interprètes, et les peintres les plus connus en tant que décorateurs. Ainsi s'éveille chez eux une précoce vocation musicale, doublée d'un vif intérêt pour la représentation scénique. Ensemble ils étudient la musique, Vittorio le piano, Paolo le violon, et décèlent dans cette complicité le secret de leur entente presque physiologique : "Tant que nous pourrons, mystérieusement, respirer au même rythme, nous ferons des films ensemble." Ils disent aussi : "Nous ne voyons pas comment nous pourrions travailler l'un sans l'autre." Après la guerre, ils explorent le cinéma de façon tout hasardeuse et pragmatique (c'était le temps où, en Italie comme en France, il y avait encore des montreurs ambulants, et aussi des "échouages" de films dans des salles de province peu préparées à les recevoir). Conquis d'abord par le cinéma américain, ils découvrent **Païsa** de Rossellini dans une salle à demi déserte et hostile. C'est le choc qui décide de leur orientation. Toutefois, au contact de Valentino Orsini, qui sera pendant quelques années moins leur mentor que leur alter ego, ils débutent en bâtissant et en régissant des spectacles, proches de l'agit-prop, tant à Pise qu'à Livourne, où leur activité appuie une grève des dockers. Spectacles où l'influence de Brecht et de Mayerhold paraît avoir été flagrante. Le rapport des Taviani au néo-réalisme est ainsi "retardé" : il évolue loin d'eux,

ils évoluent hors de lui, et l'acte d'amour que sera **Un homme à brûler** tiendra compte de cette distance.

Ils tourneront auparavant, en 1954, leur premier film, **San Miniato Luglio 44**, un court métrage sur le village de leur enfance, auquel Cesare Zavattini, le co-auteur du **Voleur de bicyclette**, prête son concours. Dans une Italie en crise, les frères Taviani, pourtant bien décidés à se consacrer corps et âmes au cinéma, quittent leur province natale pour Rome. Après une période difficile au cours de laquelle ils réalisent plusieurs documentaires (Vittorio sera également l'assistant de Rossellini pour un film qui ne sortira jamais), ils rencontrent Joris Ivens en 1960 qui leur propose de collaborer sur un long métrage, **L'Italie n'est pas un pays pauvre**. Mais ils se refusent à demeurer des documentaristes ; aussi grâce aux différents prix récompensant leurs précédents courts métrages et grâce à l'aide du producteur Gioliani De Negri, ils réalisent en 1962 leur premier film de fiction, **Un homme à brûler**, dans lequel Gian Maria Volonte interprète l'un de ses premiers rôles pour le grand écran. Devant l'échec commercial du film, les frères Taviani acceptent de tourner en 1963 le scénario des **Hors la loi du mariage** qui connaît un très grand succès grâce à la présence de Ugo Tognazzi. Après leur contribution à un film collectif sur l'enterrement du dirigeant communiste Palmiro Togliatti, ils tournent **Les subversifs**, qui souligne leurs prises de position politiques. Un engagement que confirmeront leurs réalisations suivantes, notamment **Allonsanfan** qui les fera connaître au public français grâce à sa présentation au Festival de Cannes en 1975. Deux ans plus tard, au même Festival, ils obtiendront la palme d'or pour **Padre Padrone**, première grande consécration internationale de leur œuvre, qui les fera connaître au grand public.

*Dossier distributeur*

## Filmographie

<b>L'Italie n'est pas un pays pauvre</b>	1960
co-réalisé avec Joris Ivens et Valentino Orsini	
<b>Un homme à brûler</b>	1962
co-réalisé avec Valentino Orsini	
<b>Les hors la loi du mariage</b>	1963
co-réalisé avec V. Orsini	
<b>Les subversifs</b>	1969
<b>Sous le signe du scorpion</b>	
<b>Saint-Michel avait un cop</b>	1971
<b>Allonsanfan</b>	1974
<b>Padre Padrone</b>	1976
<b>Le pré</b>	1978
<b>La nuit de San Lorenzo</b>	1982
<b>Kaos</b>	1984
<b>Good morning Babylone</b>	1986
<b>Le soleil même la nuit</b>	1989
<b>Fiorile</b>	1992
<b>Les affinités électives</b>	1996
<b>Kaos II (Tu Ridi)</b>	1998

### Documents disponibles au France

Cahiers du Cinéma n°542 - Janv. 2000  
Télérama du 5 au 11 Janvier 2000  
Positif n°467 - Janvier 2000